

## BOSSUET ou la Conjonction Universelle

*Assurément, les sujets d'oeuvre langagiers sont d'abord une affaire de diction. Mais l'auteur, avant la présentation orale qu'il en fit à France Culture pour la littérature française, en avait tenté une approche écrite dans le « Langage et l'homme », en tout cas pour certains auteurs majeurs du XVIIe siècle français : Malherbe, Descartes, Corneille, Pascal, Molière, Bossuet, Racine. On peut croire que l'oral et l'écrit s'éclairaient mutuellement.*

C'est trop parler de la fortune dans la chaire de vérité. Ecoute homme sage homme prévoyant, qui eten si loin aux siècles futurs les précautions de ta prudence, c'est dieu mesme qui te va parler et qui va confondre tes vaines pensées par la bouche de son prophète Ezechiel. Assur dit ce s(aint) Prophète s'est élevé comme un grand arbre, comme les cedres du liban, le ciel l'a nourri de sa rosée, la terre l'a engraisse de sa substance, les puissances l'ont comblé (de) leurs bienfaits et il su(c)oit de son costé le sang du peuple C'est pourquoi il s'est élevé superbe en sa hauteur, beau en sa verdure, etendu en ses branches, fertile en ses rejettons. les oiseaux faisoient leurs nids sur ses branches, les familles de ses domestiques ; les peuples se mettoient a couvert sous son ombre, un g(ran)d nombre de creatures et les grands et les petits estoient ataches a sa fortune, ni les cedres ni les Pins c'est a dire les plus grands de la cour ne l'egaloient pas : abietes non adaequa-verunt summi(ta)tem eius / aemulata sunt eum omnia ligna paradisi. autant que ce grand arbre (barré : estoit élevé) s'estoit poussé en haut autant sembloit il avoir jetté (ajouté : en bas) de fortes et profondes racines, voila une grande fortune, un siècle n'en voit pas beaucoup de semblables, mais voyez sa ruine et sa decadence.

*Sermon sur l'ambition, pour le carême du Louvre de 1662. Il n'a peut-être pas été prononcé. Comme la plupart des sermons de Bossuet, il n'a pas été publié du vivant de l'auteur. Texte du Ms. fr. 12822, f. 314-329. Deuxième point, in medio.*

### **C'est trop parler / de la fortune // dans la chaire / de vérité.**

Cela déborde, et surabonde, et se balance, de toute part. Déjà par le poids des mots : **fortune, chaire, vérité** ; et **parler** qui se gonfle de **trop**. Puis par l'égalité des quatre membres ayant même longueur, et provoquant ainsi un va-et-vient fort-faible-fort-faible, mais aussi suivons la tête et le tronc de l'orateur, gauche-droite-gauche-droite (ou l'inverse). L'égalité est donc celle d'une sinusoïde, avec des renflements, des turgescences momentanées. Les trois pieds de **dans la chaire** (où le e muet se perd en finale) s'allongent légèrement pour prendre la longueur des quatre pieds répétés dans **C'est trop parler / de la fortune // ...../ de vérité**.

Les voyelles montrent le même renflement médian parmi une égalité et une plénitude générales. Elles évitent les saillies, ou plutôt les plus sonores d'entre elles se tiennent au centre des membres : **trop, par, for, ri** sont entourés et contenus par **C'est...er, de...tune, de...té**, plus feutrés. Et les finales des membres se disposent selon une montée mesurée dans la protase, de **ler** à **tune**, et une chute mesurée dans l'apodose, de **chaire** à **té**, qui témoignent d'une structure identique au niveau de la phrase.

Les consonnes contribuent à l'ampleur généreuse. Elles sont d'une variété sans exclusion, sinon des gutturales **g-k**, dont la densité est ici suppléée par cinq **r**, roulés à l'époque, un au moins par membre. Les rencontres les plus prégnantes, **f-rt** et **Ch-r**, ont lieu dans les deux membres centraux, où se donnent cours la rumeur de fortune et l'altitude phonique de **chaire**, toujours selon le renflement médian.

Bref, il circule un flot continu bien que gonflé. Un souffle monte et descend dans l'aisance des muscles, des viscères, de la charpente osseuse du parleur, et met tout en communication charnelle à partir d'une chaleur et d'une densité abdominales.

La sémie précise ce double mouvement de survol et d'appui. De prime abord, elle est négative et prêche le refus, un départ : **C'est trop parler**. Mais, si Bossuet déclare avoir parlé **trop de la fortune**, c'est qu'il en a parlé beaucoup. C'est aussi qu'il en a parlé avec séduction. Et en effet, dans l'alinéa qui précède, il l'a présentée tantôt comme la richesse et le pouvoir, tantôt comme l'instabilité du sort, du destin, qui élève et abaisse les maisons et les royaumes. En tout cas, il a dépeint ses allées et venues de manière si vive et si large que, sans être vraiment personnifiée, elle ne se réduit pas au simple hasard, et évoque la Fortuna, déesse antique. "Fortune, ce qui advient par la volonté de la Fortune", dit Littré.

Néanmoins, irrationnelle et changeante, la fortune n'accède pas à la **vérité**, laquelle est rationnelle et éternelle, à en croire la symétrie, 2+2, et la rime fermée, **é+é**, des quatre temps conclusifs où elle se dresse : **de ve/rité**. Or c'est au seul vrai qu'il revient d'être proclamé **dans la chaire**, en ce lieu typiquement baroque où l'homme et le langage se vérifient l'un l'autre, dans une élévation planante, expansive et ferme, assez indiquée par l'étymologie (chaire = cathèdre, cathédrale = siège), et ici par le rythme de trois temps allongés et une phonie à la fois haute en **è** et appuyée sur **an-ch-r**.

Alors, ce mouvement par lequel Bossuet quitte le changement de la **fortune** pour la carrure de la **vérité** n'est pas le retrait dédaigneux de Malherbe, ni la négation confirmante de Descartes, ni l'étonnement croisé de Corneille, ni la culbute de Pascal, ni la turbulence de Molière. C'est un passage intégrateur d'une plénitude, une grandeur, une solidité réelles mais moindres à une plénitude, une grandeur, une solidité plus hautes et plus vastes. Et cela non tellement par la carence inhérente au moins que par la gravitation inhérente au plus. Le mouvement de l'esprit où le classicisme fait tenir l'âme devient, en contraste avec l'angoisse de Pascal, une aspiration positive, vers un terme positif, à partir d'un point de départ déjà largement positif. Tels sont ce que Bossuet appellera ailleurs le "transport", et surtout l' "élévation".

**Ecoute / homme / sage / homme / prévoyant, // qui eten ' si loin aux siècles futurs ' les précautions ' de ta prudence, // c'est dieu mesme / qui te va parler // et qui va confondre'tes vaines pensées ' par la bouche ' de son prophète Ezechiel.**

La houle s'intensifie. Car, si l'ensemble se distribue en une protase, d'**Ecoute** à **prudence**, et une apodose, de **c'est** à **Ezechiel**, chacun de ces deux membres se bombe à son tour en sous-périodes, allant et revenant.

Une sous-période très lente est déjà formée par la montée de **E** à **coûte** et la descente de homme à sage, en trois mètres insistants, 2/1/1, aussitôt repris par la hauteur de homme et la

descente de prévoyant, 1/3 : **Ecoute / homme / sage // homme /prévoyant**. En contraste avec cette enflure, part un membre de dix-huit pieds à peine ponctués, 3'2'5'4'4, tandis que l'on avance par **ten-loin-turs** et qu'on revient par **tions** et **dence** : **qui eten ' si loin' aux siècles futurs ' les précautions ' de ta prudence**. Nous ralentissons à nouveau dans : **c'est dieu mesme / qui te va parler**, en une coupe 3/5. Pour accélérer définitivement dans un mètre de vingt pieds relativement peu ponctué, 5'5'3'7 : **et qui va confondre ' tes vaines pensées ' par la bouche ' de son prophète Ezechiel**.

Il faut bien voir que cette alternance lent-rapide-lent-rapide non seulement réalise une intense jouissance discoureuse mais qu'elle distingue et apparente des nappes de sens. Lent : Ecoute, Dieu va te parler. Rapide : qui étends si loin aux siècles futurs, qui va confondre tes vaines pensées. Ce système est si clair que, dans ses manuscrits, Bossuet se passe presque entièrement de ponctuation et va jusqu'à laisser se chevaucher les mots. Les interrelations phoniques, rythmiques et sémiques lui suffisent à ponctuer une graphie qui témoigne surtout, par sa plastique, de la continuité du flot.

Les implications de la sémie continuent de manifester le mouvement du positif au positif. Car, si **confondre tes vaines pensées** marque une situation qu'il faut quitter, et si **homme sage homme prévoyant** est d'abord ironique, la relative **qui eten si loin aux siècles futurs** les précautions de **ta prudence** sonne assez haut pour proclamer en même temps la grandeur, voire l'honnêteté de l'ambition qu'il faut dépasser. "Oui, l'homme doit s'affermir", dira la conclusion du discours.

Mais surtout, on nous indique en clair le principe de cette gravitation ascensionnelle. Il y a quelque part une substance absolue, manifestée par une parole absolue, et recevable par une écoute absolue : **c'est dieu mesme qui te va parler**. Car, visiblement, le langage est supposé être sans déformation. "Il a dit : Ceci est mon corps. C'est donc son corps", diront les Méditations sur l'Evangile dans une confiance linguistique presque sauvage. Bien plus, la parole se donne elle-même pour une véritable substance. Phoniquement et rythmiquement nous la percevons lourde, chaude, souple et immédiate comme une chair. Elle est reçue par une écoute qui est comme une manducation ; elle est transmise par régurgitation, **par la bouche de son prophète Ezechiel**. Eucharistie et éloquence sont un seul et même établissement.

Ainsi, le premier parmi les classiques, Bossuet resexualise le discours, c'est-à-dire que la parole redevient chez lui l'expérience où les signes et le corps entier se tissent et se soutiennent. Ce texte trahirait même une sexualité orale, centrée sur la bouche comme origine et comme réception de la substance. Il y a des poussées cannibales dans les Méditations sur l'Evangile : "Dans le transport de l'amour humain, qui ne sait qu'on se mange, qu'on se dévore, qu'on voudrait s'incorporer de toutes manières, et comme disoit ce poète, enlever jusqu'avec les dents ce qu'on aime pour le posséder, pour s'en nourrir, pour s'y unir, pour en vivre." Et dans les Elévations sur les mystères : "Prenez, mangez, ceci est mon corps : dévorez, engloutissez, non une partie, non un morceau mais le tout". D'ailleurs, si la libido orale se caractérise par le tout ou rien et par l'immédiat en même temps que par la tumescence et la détumescence, on est frappé, à côté de la continuité renflée du flux, par la brusquerie des attaques, répudiant les particules de liaison : **C'est trop parler...Ecoute, homme sage...c'est Dieu mesme...**

Pourtant, il s'est affirmé depuis le début un tel lien global de tout que l'échange dont il s'agit déborde sans doute la simple oralité. C'est ce qui va paraître immédiatement.

**Assur / dit ce s(aint) Prophète // s'est élevé / comme / un / grand / arbre, // comme les ce/dres du liban,**

Après la course vive et terminée haut des sept pieds de **de son prophète Ezechiel, e-o-o-è-é-é-è**, voici qu'en la lenteur d'un nouveau mètre de deux pieds **Assur** prend appui sur la plénitude de son **a**, s'élève longuement à travers le fût de sa double tenue **s** jusqu'à la hauteur planante d'un **u**, et se dilate enfin dans la ramure d'un **r** roulé : A-ss-u-r, ville et empire. Et cette hauteur largement ramifiée se détache sur la ligne d'horizon des cinq temps égaux et rapides de **dit ce s(aint) Prophète**. Il n'y a plus alors qu'à laisser puissamment s'épanouir la croissance placide de **s'est élevé / comme ' un ' grand ' arbre, // comme les ce/dres du liban**, 4+4(1-1-1-1)// 4+4, en l'aller-retour de groupes fluide-dense-fluide-dense, parmi la solidité de deux comme en position symétrique, et dans l'arborescence générale qui s'ouvre jusqu'à **arbre** avant de se refermer jusqu'à **liban, a-ã**.

La sémie nourrit cette surrection embrassante. Bossuet trouvait dans le texte de sa Vulgate : *Ecce Assur quasi cedrus in Libano, ...et inter condensas frondes elevatum est cacumen eius* (Voici Assur comme un cedre dans le Liban,... et parmi ses frondaisons épaisses, élevé est son sommet). Il avait dû lire aussi dans Virgile : *inter viburna cupressi* (parmi les viornes les cèdres). On voit comment il opère. Il transforme le verbe d'état "elevatum est" en un pronominal, **s'est élevé**, marquant à la fois l'état et l'acte de dressement, passivité et activité confondues. Ce n'est plus seulement le sommet du cedre qui monte parmi ses propres frondaisons, mais le cedre tout entier, comme poussée de vie. Il s'introduit d'abord comme **arbre**, et particulièrement comme **un grand arbre**, où la décision de la buccale **a** est orchestrée par la préparation des nasales **om'-un-ã**, parmi les symétries magnifiantes **r-ã-a-r**, et **gr-rbr**. Mais du coup il est dispensé pour surgir de paraître seul, et peut se mettre à bruire en une forêt plurielle : **comme les ce/dres du liban**. Le mont se fait montagne. Et, rétrospectivement, Assur-Arbre prend toute son antiquité et passe son enceinte de ville pour s'étendre en empire, selon la conclusion d'Ezechiel, XXX, 16-18.

Ainsi est débordé de toutes parts l'immédiat de l'oralité. Par sa stature, sa croissance, sa fécondité, l'arbre est par excellence le vis-à-vis (le stade du vis-à-vis n'est pas le stade du miroir, trop épisodique) où le sujet humain, l'animal debout, se projette et d'où il émane fondamentalement, pour s'assurer contour, aplomb, développement, dissémination, aisance unanime. C'est le rôle de l'arbre depuis l'Arbre d'Eden jusqu'à celui du Claudel de Tête d'or, de Valéry (Parmi l'arbre; Arbre, grand Arbre, Irrésistible Arbre des Arbres), de Saint-John Perse (Ha ! très grand arbre du langage), en passant par Virgile et ici Ezéchiel. Mais il ne faudrait pas conclure davantage à une sexualité phallique. Dans le flux et le reflux de cette rhétorique, dans son envol alourdi de densité, dans la prolifération où un tronc et une ramure deviennent forêt, l'arbre d'Assur est aussi bien horizontal que vertical, concave que convexe. A la fois dressé, épandu et bruissant, il est la Conjonction, la fonction originaire qui non seulement lie mais engendre ses termes. Masculin et féminin tout à la fois.

Le cèdre du Liban, dont le sommet est souvent horizontal, dont les branches sont elles-mêmes des arbres, supposant une cour d'autres essences mais les dominant du front, hantant les sommets éloignés et donc fabuleux, arbre déjà montagne, le cèdre biblique était en connivence sacrée avec la fantasmatisation de Bossuet, comme nous allons continuer de l'entendre. Nous disposerons le texte par alinéas pour des raisons qui apparaîtront bientôt.

le ciel /l'a nourri / de sa rosée, // la terre /l'a engraisse / de sa substance, les puissances  
 l'ont comblé (de) leurs bienfaits / et il su(c)oit de son costé ' le sang du peuple  
 C'est pourquoi / il s'est élevé / superbe en sa hauteur, / beau en sa verdure, / étendu en  
 ses branches, / fertile en ses rejet-tons. /// les oiseaux / faisoient leurs nids / sur ses  
 branches,  
 les familles de ses domestiques ;  
 les peuples / se mettoient a couvert / sous son ombre,  
 un g(ran)d nombre de creatures ' et les grands et les petits ' estoient ataches a sa fortune.  
 ni les ce/dres ni les Pins  
 c'est a dire les plus grands de la cour  
 ne l'egaloiert pas : / abietes non adaequaverunt summi(ta)tem eius / aemulata sunt eum  
 omnia ligna paradisi. /// autant que ce grand arbre (barré : estoit élevé) / s'estoit poussé  
 ' en haut / autant ' sembloit il avoir jette (ajouté : en bas) / de fortes / et profondes  
 racines.

L'oralité revient dans **l'a nourri, l'a engraisse, substance** (le goût est le sens des substances, dit Lavelle), **l'ont comblé, il su(c)oit**, dernier verbe qui n'est nullement chez Ezéchiel. Mais à nouveau la manducation se dépasse par l'immensité de ce qu'elle ingère : **ciel, terre, puissance, sang du peuple**. Et cela toujours selon l'alternance phonique et sémique léger-lourd-léger-lourd et haut-bas-haut-bas : **ciel-rosée, terre-substance, puissance-sang du peuple**.

Aussi l'érection reparait bientôt dans **il s'est élevé** (reprenant littéralement "s'est élevé"), avec l'assurance d'un **C'est pourquoi**, plus insistant du fait que le tout ou rien de Bossuet évite les adverbes de liaison. Puis cela s'épanouit derechef autant en largeur qu'en hauteur, en ramification qu'en fécondité : **superbe, beau, étendu, fertile, hauteur, verdure, branches, rejettons**. Enfin, épousant l'agrandissement du cèdre à la forêt, voici toute une communauté avec ses strates multiples : **les oiseaux, les familles de ses domestiques, les peuples, un grand nombre de creatures, et les grands et les petits**. Et aussi avec ses conflits : **ni les cedres ni les Pins ne l'egaloiert pas : abietes non adaequaverunt**. La Conjonction universelle se distribue en organisation sociale.

La fin de l'envol est décisive. Dans une image empruntée à Virgile, génie semblable, l'arborescence est comparée à une poussée vers le haut qui est en même temps un jet vers le bas : **poussé en haut, jetté en bas**. La préposition en sonne plus omniprésente et intime que ne l'aurait fait "vers le haut" et "vers le bas". Grâce à **autant que... autant**, comparaison ici conative, la syntaxe achève l'effort victorieux de cette étreinte et pénétration en tous sens. Bossuet remplace "estoit élevé" par **s'estoit poussé** ; ensuite il ajoute **en bas**. Ces deux corrections, qui sont les seules de notre texte, montrent ce qu'est, chez un écrivain, le passage de l'image au fantasme.

Ainsi le mouvement du positif au positif s'affirme maintenant comme un mouvement double, assimilant le bas au haut, et le haut au bas, circulairement. Et sexuellement toujours. Dans les Méditations sur l'Evangile, l'eucharistie assume l'homme en Dieu, mais en retour, elle absorbe Dieu, le corps de Dieu, en l'homme : "Il n'est plus en sa puissance, mais en la vôtre : Prenez-le, dit-il, il est à vous : vous avez sur lui un droit réel. Mais aussi votre corps n'est pas à vous : Jésus le veut posséder..." Du reste, là aussi la compénétration n'est pas seulement physique mais

juridique. Fondant à nouveau l'individuel et le social, la chair et la loi, elle est, selon les termes mêmes de l'auteur, conjugale.

On comprend alors que la paraphrase biblique, dont nous avons ici un exemple très développé, n'est pas chez Bossuet une simple exigence de la pastorale chrétienne, mais qu'elle réalise en plénitude sa parole qui se veut substance. Car elle croise, conjugue la démonstration rationnelle et l'autorité du langage réalissime, le langage divin. Elle se pousse littéralement en haut, assumant l'humain dans la solidité du Verbe fait chair, en même temps qu'elle se jette en bas, continuant l'incarnation du Verbe en le ramifiant dans la connaissance, l'action, l'imaginaire de l'orateur et, autour de lui, de la communauté sacrée et profane au milieu de laquelle il se dresse, la dépassant de la tête, prophétique, "dans la chaire de vérité".

Ainsi les alternances haut-bas, léger-lourd, souple-dense, lent-rapide déjà repérées indiquent les flux et reflux du plaisir verbal et les apparentements du sens, mais aussi les embrassements de la paraphrase. Les figures (les figuratifs, les figuratives, disait Pascal) se signalent par des sous-périodes relativement courtes et donc lentes : **le ciel / l'a nourri / de sa rosée, // la terre / l'a engraisé / de sa substance**. Au contraire, les situations humaines correspondantes paraissent en des mètres longs et donc rapides, presque furtifs : **Les puissances l'ont comblé (de) leurs bienfaits ; les familles de ses domestiques ; un grand nombre de créatures ' et les grands et les petits ' estoient ataches a sa fortune ; c'est a dire les plus grands de la cour**. Si la proposition **et il su(c)oit ' de son costé ' le sang du peuple** forme un alexandrin ternaire, c'est qu'elle se relie ostensiblement au mètre rapide **les puissances l'ont comblé (de) leurs bienfaits**, de dix pieds environ, qui la situe bien dans l'ordre de la contingence.

Bossuet n'avait donc pas besoin des caractères italiques ou des parenthèses qu'ont introduits ses éditeurs pour marquer ce qui dans son texte est langage de Dieu et langage de l'homme. La différence des rythmes lui suffisait. Elle était à elle seule une ponctuation et une ontologie.

**voila / une grande fortune, // un siècle / n'en voit pas beaucoup de semblables. // mais voyez sa ruine / et sa decadence.**

On a beau faire, quelle que soit la volonté d'optimisme, il demeure dans le monde un résidu de vrai négatif. Pas seulement le moins par rapport au plus, ni le bas par rapport au haut. Mais de la vraie mort et de la vraie décrépitude, la **ruine** et la **décadence**. Comment récupérer cette négation-là dans la positivité de la substance omniprésente ?

Assurément, en un siècle de tragédie, Bossuet recourt au subterfuge tragique, qui consiste selon Bell à sauver l'échec, même définitif, par la double magnificence rédemptrice du geste et de la parole. L'annonce des revers continue donc à mobiliser les prestiges de la phonie et du rythme, en opposant la prospérité, paire, 2+6// 2+8, et la chute, impaire, 5+5. La sémie joue de l'ampleur des substantifs, **fortune, siècle, ruine, decadence**, et du vague magnifiant des qualifications : **grande, beaucoup, semblables**.

Mais on sera surtout attentif à la triple allégation du sens de la vue : **voila, voit, voyez**. Il n'y a en effet qu'une issue pour récupérer le négatif pur, c'est de l'embrasser du regard. De

prendre sur lui un recul qui permette de le saisir dans des ensembles plus vastes, de le théâtraliser. De le replacer au sein de ces formations à l'échelle des siècles, **un siècle n'en voit pas beaucoup de semblables**, que sont les royaumes et les empires, conçus comme des organismes qui passent par une jeunesse, une maturité, un déclin et une mort, à la façon qu'avait inaugurée trois siècles auparavant Ibn Khaldoun. Enfin, d'inscrire ces empires mêmes dans un seul grand dessein engageant la durée du monde, en fondant ainsi la philosophie de l'histoire européenne. Alors, l'anéantissement de l'un est déjà la levée de l'autre, dont parle le Sermon sur la Mort : "Cette recrue continuelle du genre humain, je veux dire les enfants, à mesure qu'ils croissent et qu'ils avancent, semblent nous pousser de l'épaule et nous dire : Retirez-vous, c'est maintenant notre tour."

La médiation embrassante de la vue combinée avec l'immédiation charnelle de la voix : telle est la synthèse oratoire selon Bossuet. Nous avons déjà entendu l'éloquence entraîner l'auditeur dans la gravitation de la **fortune** à la **vérité**. Dans la manducation de la parole substantielle: **c'est Dieu même qui te va parler**. Dans l'ubiquité spatiale de la paraphrase, **poussé en haut, jetté en bas**. Mais la parole ne remplit toute sa fonction rédemptrice qu'en ressaisissant l'échec à son tour dans le dessein d'une Providence, qui d'avance voit. C'est à quoi s'exerce le sermon pour la généralité abstraite d'un thème. L'oraison funèbre pour la particularité concrète d'une vie. Le Discours sur l'Histoire Universelle pour la généralité concrète des peuples. Quelle revue il fait de la terre !, s'exclame Chateaubriand. Il est bien symptomatique que dans le Littré les trois-quarts de l'article "cadrer", ajuster comme dans un cadre, étymologiquement dans un carré, soient formés par des citations de Bossuet : cadrer avec, cadrer à, et cadrer absolument.

La suite du texte que nous avons lu ne fait que multiplier ces effets. "Il tombera d'une grande chute ; on le verra de tout son long couché sur la montagne, fardeau inutile de la terre : Projicient eum super montes." Pareillement saisi par la vue, l'arbre d'Assur est aussi majestueux étendu "de tout son long" que debout.

\* \* \*

Bossuet se prête à deux vues historiques. On peut d'abord y voir un des trois grands ventres respirants de la littérature française, avec Balzac et Claudel, dans la mouvance de Virgile et de la Bible. Claudel est le noeud de ce rapport quand il retient de Bossuet les opulences phoniques de "Tant de royaumes / nous ignorent", quand il écoute Balzac comme écrivain phoniquement et sémiqument ramificateur, quand il tient Virgile pour le génie suprême en tous ordres ; quand il se prélassé et se nourrit, "jouit jusque dans le recès de sa triperie", des odeurs nourricières de la Bible. Ainsi Bossuet symbolise au mieux une famille d'esprits éternelle.

Cependant, il distingue aussi intensément une époque très particulière. Il faut être en 1662, au début du classicisme de cour, pour que l'ambition et la mort, ainsi solennisées dans l'enceinte du Louvre, permettent à la voix humaine, en un logocentrisme infailible, d'êtreindre le monde concret d'alors, celui des sociétés vivantes et passées. Aidée par la phonie et le rythme, la vision de la **ruine** et de la **decadence** aboutit à 1<sup>ère</sup> "histoire universelle", au devenir prévu, sans dialectique, où l'esprit incarné, mort comprise, peut s'éprouver manducation sans borne, érection, pénétration, embrassement infinis, rémission grandiose, bref eucharistie incessante. Non sans rapport avec les gonflements du timbre et du tempo qui sonneront bientôt dans les motets de Michel Richard Delalande.

Ni sans rapport non plus avec un autre discours des substances universellement intégratrices et résonnantes, celui, également cosmique et historique de la Monadologie de Leibniz. Mais dans ce cas, quelques années plus tard, ce ne sera plus le verbe abdominal qui permettra aux substances de résonner l'une dans l'autre jusqu'aux extrémités de l'espace et du temps, et dans leurs moindres nuances, mais un langage logiciste, dont l'idéal sera l'algorithme mathématique, et où se répondront l'enquête culturelle oecuménique et le calcul infinitésimal. Jusqu'au pneumatisme de Haendel.

Mais, avant que le formalisme concret du XVIIe siècle le cède au formalisme abstrait du XVIIIe, nous devons en envisager, avec Racine, une ultime et extrême figure.

**Henri Van Lier**